

Thème 2 – Idéologies, opinions et croyances en Europe et aux États-Unis de la fin du XIXe siècle à nos jours

Question 3 – Religion et société

Cours

Religion et société aux États-Unis depuis les années 1890

I Comment la diversité religieuse se manifeste-t-elle aux États-Unis ?

1. Un protestantisme historiquement dominant, mais très diversifié

- Le protestantisme est la religion majoritaire depuis les origines. Il regroupe aujourd'hui un peu plus de 50% de la population américaine, sans compter les mormons que tous ne considèrent pas comme chrétiens. Les "dénominations" (groupes structurés à l'intérieur d'une grande religion et qui s'organisent en réseau d'églises) sont aujourd'hui nombreuses, et chacun choisit son Église et est libre d'en changer. Cette diversité trouve son origine dans la diversité du protestantisme calviniste anglais du XVIIe siècle, dont toutes les composantes ont fourni des émigrants : les anglicans dont l'Église, établie au XVIIe siècle dans les colonies du sud (la Virginie), a donné naissance à l'Église épiscopaliennne ; les puritains : en 1620, 102 calvinistes embarquent en Angleterre sur le Mayflower pour fuir l'Angleterre anglicane. Débarqués en Amérique du nord, dans le Massachussetts, ils sont d'un grand rigorisme (leur code pénal est fondé sur l'Ancien Testament : flagellation des adultères, interdiction des cheveux longs, des amusements le dimanche, des chevaux de course, etc.). Ils sont aussi marqués par un esprit égalitaire inspiré du christianisme primitif dans lequel certains voient l'origine de la démocratie américaine. Leurs Églises, congrégationaliste ou presbytérienne, sont établies dans les colonies du nord. Leurs héritiers forment aujourd'hui l'essentiel de ce que l'on appelle le protestantisme "mainline", regroupant 18% des Américains. Mais certains luthériens sont intégrés dans le "mainline" ainsi que les méthodistes.
- Au XVIIIe et au XIXe siècles de nouvelles dénominations protestantes, dites évangéliques, apparaissent à la faveur de mouvements de "retour à la foi", les "réveils". À partir de 1734 (1er réveil), des prédicateurs réunissent des "meeting camps" font pleurer leur auditoire et évoquent la joie de la "nouvelle naissance" marquée par l'acceptation de la grâce de Dieu. Ils transforment la prédication en une sorte de manifestation théâtrale : ce sont les ancêtres de Billy Graham, Pat Robertson, Jerry Falwell, des megachurches et du télévangélisme. À partir du milieu du XIXe, l'évangélisme devient la forme la plus banale du protestantisme américain. À cette époque environ 40% des Américains sont sensibilisés par l'évangélisme, surtout dans les États du sud et dans les nouveaux territoires de l'ouest. Leur primauté demeure (encore 26% aujourd'hui) et leur géographie a assez peu changé - voir ce que l'on nomme aujourd'hui la "Bible Belt". C'est un protestantisme très fragmenté en multiples Églises aux doctrines variées. Ses adeptes sont les "born again christians", souvent pris pour des puritains ou des fondamentalistes, ce qu'ils ne sont pas. Les Mormons apparaissent dans le même contexte : le "prophète" Joseph Smith prétend avoir découvert le Book of Mormon transcrit sur des plaquettes d'or en 1827. Leurs croyances hétérodoxes et leurs pratiques (polygamie) scandalisent et ils doivent se réfugier dans les montagnes rocheuses (territoire actuel de l'Utah) dans les années 1840.
- Les Églises protestantes sont divisées par la question raciale : les colons blancs ont converti leurs esclaves noirs au christianisme et la question de l'esclavage divise les

Églises protestantes avant et pendant la guerre de sécession (1861-1875). En 1896 la Cour Suprême légalise la ségrégation et la vie religieuse s'organisa selon ces nouvelles données : Églises blanches et Églises noires sont séparées. Les Églises noires, généralement évangéliques (souvent baptistes) essaient vers le nord à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e alors que de nombreux noirs migrent vers les grandes agglomérations industrielles. Des formes de pratiques communes aux autres courants évangéliques s'y développent - la spontanéité, les chants gospel, la danse, les trances, les confessions publiques, les cris de joie. D'abord timides dans leurs revendications politiques, les Églises noires sont après 1945 le vivier dans lequel le mouvement pour l'acquisition des droits civiques se développe. Des pasteurs, comme Martin Luther King (1929-1969) qui devient président de la SCLC (Southern Christian Leadership Conference) en sont devenus les leaders même si une partie de la communauté noire s'est éloignée du christianisme pour par exemple se convertir à l'Islam (Nation of Islam est fondée en 1930).

2. La diversification religieuse liée à l'immigration

- Au XIX^e siècle, l'immigration européenne va faire croître le nombre des adeptes d'autres religions sur le sol américain. Les premiers catholiques arrivent en 1634, dans le Maryland, un territoire attribué à Lord Baltimore, d'une famille aristocratique catholique. Une grande vague d'immigration irlandaise atteint le pays entre 1845 et 1853 : les catholiques qui étaient 1% en 1790, atteignent 7% en 1850. Plus de 4,3 millions d'Irlandais s'installent ainsi aux États-Unis entre 1820 et 1920. Ils sont rejoints par 1,6 millions de catholiques allemands, 3 millions d'Italiens, 2 millions de Polonais (après 1880), des Tchèques, des Litvaniens et 1 millions de canadiens français. Entre 1890 et 1920 le nombre de catholiques passe de 7 à 18 millions. Cela entraîne des réactions de xénophobie de la part de protestants radicaux : les Irlandais représentent ainsi aux yeux des protestants une menace pour la République américaine du fait de leur attachement à une papauté antirépublicaine. Le climat anticatholique, entretenu par la presse, aboutit à des violences au début du XIX^e siècle et à la formation d'un courant politique hostile à l'immigration : le nativisme. L'enseignement de la Bible est alors au cœur de ce conflit : l'étude de la Bible dans les écoles publiques est fondée sur la version protestante et la lecture et la récitation des Dix Commandements (qui sont différents chez les juifs et protestants d'une part et les catholiques de l'autre). Les prêtres catholiques veulent alors fonder leurs propres écoles, sous le prétexte de non respect de leur croyance à l'école publique, et bénéficier des mêmes subventions que les écoles publiques. En 1876, les Républicains s'opposent aux subventions aux écoles confessionnelles (donc catholiques). La loi n'est finalement pas votée. En France comme aux États-Unis, la question de la séparation de l'Église et de l'État à l'école s'est donc bien posée. Dans les années 1890 cette querelle s'apaise et l'assimilation progressive des catholiques est en cours. Ce sont surtout des Italiens qui viennent alors renforcer le nombre de catholiques et un vote catholique émerge, au bénéfice du parti démocrate. Mais ce n'est que 32 ans plus tard qu'un catholique entra à la maison Blanche, J. F. Kennedy - il est resté le seul président non protestant depuis cette date. Dans les années 1960 l'arrivée d'immigrants hispaniques a renforcé la présence du catholicisme mais aujourd'hui la proportion de catholiques stagne : de nombreux immigrants hispaniques se convertissent au protestantisme.
- Les premiers juifs arrivent en Amérique en 1654, en provenance de Hollande et du Brésil. Fuyant les persécutions d'Europe de l'Est, particulièrement de l'empire russe, de nombreux juifs immigrent aux États-Unis à la fin du XIX^e siècle et leur nombre passe de quelques milliers en 1890 à 3 millions en 1920 et 5 millions aujourd'hui. S'ils ne sont pas à l'abri d'un antisémitisme américain (KKK, courant "America First" de Charles

Lindbergh au début de la Seconde Guerre mondiale, antisémitisme catholique irlandais ou italien), l'Amérique est le grand soutien d'Israël, stimulée en cela par un lobby juif influent - l'AIPAC (The American Israel Public Affairs Committee). Les juifs sont surtout présents dans les grandes villes du nord et particulièrement à New York qui reste encore aujourd'hui le centre de la vie juive en Amérique. Cependant la communauté est aussi présente en Californie et en Floride. Elle est divisée entre des tendances libérale, orthodoxe. Elle représente aujourd'hui moins de 2% de la population.

- Le nombre de musulman présent aux États-Unis augmente sensiblement depuis les années 1990 : 530 000 en 1990, 1,3 million en 2008. Cette augmentation est liée aux flux migratoires mais aussi à des conversions de noirs Américains. Le mouvement Nation of Islam, éloigné de l'islam orthodoxe et considéré comme une secte par les autres organisations musulmanes a développé un discours radical qui a été porté par des personnalités charismatiques comme Malcolm X (El-Hajj Malik El-Shabazz) assassiné en 1965 ou Muhammad Ali - qui s'en est ensuite éloigné. Les musulmans américains sont surtout présents dans les grandes villes industrielles du nord. Les attentats du 11 septembre 2001 ont engendré un rejet de l'Islam dans une partie importante de la société américaine. Certains fondamentalistes chrétiens considèrent ainsi Barack Obama, bien qu'il soit protestant, comme musulman, du fait de son second prénom (Hussein). Enfin, les religions asiatiques sont présentes dans les communautés qui se sont installées dans les grandes métropoles, surtout sur les deux façades océaniques : sikhs, bouddhistes, hindous, etc. Le fait que l'immigration bouleverse la structure religieuse et ethnique de la population américaine a été perçu comme une menace à l'encontre d'une identité américaine WASP. Au XXe siècle, elle a conduit à l'adoption des lois des quotas (1921 et 1924) qui touchent particulièrement les personnes venant de l'est et du sud de l'Europe.

3. L'individualisation des croyances

- La multiplicité des dénominations rend l'appartenance religieuse extrêmement fluide : un Américain peut-être amené à changer plusieurs fois de dénomination au cours de sa vie, notamment du fait des changements de résidence : c'est le cas pour 40% de la population. L'engagement religieux est à la fois volontaire et individuel, et communautaire. On adopte la foi de ses voisins afin d'intégrer une communauté locale et de se socialiser. Le choix n'est pas toujours possible car les différentes dénominations ne sont pas présentes partout sur le territoire : dans certains États on observe une situation de quasi monopole : mormons en Utah ou baptistes dans le "vieux sud". La "volatilité religieuse" s'est encore accentuée dans la seconde moitié du XXe siècle avec le progrès de la mobilité et de l'individualisme.
- Pour beaucoup d'Américains, Dieu doit être présent dans le quotidien et participer à l'épanouissement individuel. Les megachurches apparues dans les années 1990 proposent un éventail de méthodes et de techniques de bien-être et de réussite personnelle à leurs adeptes, qui sont autant des consommateurs que des croyants. Elles sont plus de 800 dans le pays et regroupent chaque dimanche trois millions de croyants. Ce sont des "complexes religieux" qui regroupent des lieux de culte gigantesques, des restaurants, des salles de sport, des boutiques, etc. Les pasteurs véhiculent une conception de la foi axée sur les difficultés personnelles et la promesse du bonheur sur terre. Le refus des dogmes contraignants favorise la prolifération de croyances éclectiques et sectaires comme le New Age ou la scientologie qui bénéficient d'une large tolérance. L'irréligion ne concerne qu'un peu plus de 15% des Américains.

II Quelle est l'influence des Églises sur la société américaine ?

1. L'omniprésence des religions dans l'espace public

- Aux États-Unis, les Églises sont de riches organisations de masse qui interviennent dans de nombreux aspects de la vie publique. L'État ne les subventionne pas, mais leur octroie des exemptions fiscales pour leurs écoles et leurs activités charitables si elles respectent les lois fédérales. Financées par les fidèles, elles s'appuient sur des médias puissants. Les Églises offrent à leurs adeptes toutes sortes de services : de l'enseignement jusqu'aux cours de sport en passant par les crèches. Elles sont des lieux de socialisation, qui accompagnent les immigrants nouvellement arrivés, viennent en aide aux laissés pour compte. Elles enrôlent leurs membres dans des combats comme celui pour les droits civiques ou au contraire pour la défense de positions conservatrices.
- Le lien entre le parti démocrate et les minorités (noires, juives, irlandaises, italiennes) s'est organisé par la collaboration des dirigeants politiques et des leaders des communautés religieuses : l'engagement du parti démocrate en faveur de la cause noire se manifeste, par exemple, par le soutien de John F. Kennedy au combat de Martin Luther King. Le pasteur Jesse Jackson a été 2 fois candidat à l'investiture démocrate dans les années 1980. Les seuls présidents issus de minorités (religieuse ou "visible") ont été Kennedy et Obama, l'un catholique, l'autre noir. Le soutien apporté à la cause noire à par ricochet fait perdre aux démocrates le soutien des blancs sudistes. Johnson a dit le jour où il a promulgué le Civil Rights Act (juillet 1964) "je crois que nous venons de livrer le sud au parti républicain".
- Le parti républicain, quant à lui, a de plus en plus défendu les positions de la droite chrétienne. La stratégie sudiste du parti républicain a été élaborée au lendemain des grandes lois sur les droits civiques (1964). La conquête du sud par le parti républicain dépendait d'une droitisation de son discours, de son idéologie et l'adoption par ses élites de valeurs culturelles et religieuses propres à la majorité de l'électorat blanc, évangélique et sudiste. Alors que les électeurs du sud votaient à 80% démocrate en 1952, Nixon obtenait la majorité parmi eux en 1968. Toutefois, les deux grands partis comptent chacun des élus protestants, catholiques et juifs, dont l'appartenance religieuse ne peut pourtant expliquer à elle seule les prises de position.

2. La division entre conservateurs et libéraux

- La société américaine est divisée entre libéraux, ancrés dans les États du Nord-Est, et conservateurs implantés dans les États du Sud-Est (Bible Belt). Le terme de fondamentalisme a commencé à se répandre aux États-Unis aux lendemains de la Première Guerre mondiale. Les fondamentalistes s'opposent à une lecture critique de la Bible, et, au contraire, encouragent une lecture littérale de celle-ci qui abouti à un refus de la modernité. Ils s'expriment notamment lors du procès Scopes, le procès du singe (1925), qui opposa créationnistes et évolutionnistes et qui se termina par la condamnation judiciaire et la victoire médiatique des évolutionnistes. Aujourd'hui, dans les écoles publiques, de nombreuses organisations religieuses conservatrices militent pour l'élimination de la théorie de l'évolution dans les cours de sciences, ou tout au moins pour sa présentation comme une simple théorie parmi d'autres. Les défenseurs de la théorie de l'évolution sont régulièrement appelés à défendre leurs positions devant des "school boards" qui fixent les programmes scolaires. Les fondamentalistes affirment qu'il existe des vérités immuables qui ne peuvent faire l'objet de négociations, et en cela ils s'opposent à la tradition démocratique du pays. Leurs conceptions sont partagées par un nombre important d'Américains.

- Moins intransigeant sur le plan théologique, les évangéliques combattent pour une Amérique régénérée et vertueuse : prière à l'école, lutte contre l'avortement, l'homosexualité. Depuis les années 1980 fondamentalistes et conservateurs évangéliques mènent une guerre culturelle contre les évolutions libérales de la société américaine, notamment avec la Moral Majority de Jerry Falwell (puis la Christian Coalition de Pat Robertson (fin des années 1980). À l'inverse toutes les Églises ont vu émerger un courant moderniste et libéral qui prône l'adaptation aux évolutions sociales, par exemple les Églises mainline n'ont pas soutenu les fondamentalistes lors du procès Scopes. Sur le plan des mœurs, les libéraux ont entériné les évolutions contemporaines (divorce, sexualité hors mariage, contraception, homosexualité).
- Dans leur immense majorité, les Églises légitiment l'économie capitaliste et prêchent le Gospel of Wealth ("l'évangile de la richesse") - la réussite matérielle témoignant de la bienveillance de la providence. Si la réussite est valorisée, les riches sont invités à la charité (fondations, mécénat). Certains en appellent à davantage de justice, comme le courant du Social Gospel influent au début du XXe siècle ou les freestyle evangelicals, chrétiens born-again dotés d'un fort souci de justice sociale rejoints par des juifs progressistes et des catholiques.

III Quelles sont les spécificités de la laïcité américaine ?

1. Le mur de séparation

- Le mot laïcité n'existe pas en anglais ; le synonyme est "secular". L'idée d'une séparation de la sphère religieuse et de la sphère civile est ancienne chez certains théologiens protestants Américains (Roger Williams, fondateur du Rhode Island - 1636), mais elle a véritablement pris corps à l'époque des Lumières (Locke) et de la Révolution américaine et de l'Indépendance. Si on définit la laïcité comme l'existence d'un État neutre entre tous les cultes, indépendant de tous les clergés, on peut démontrer l'antériorité de sa réalisation en Amérique : en 1777 Jefferson rédige un "Projet de loi pour établir la liberté religieuse", adopté en 1786. La Constitution, contrairement à la Déclaration d'Indépendance, omet toute référence à Dieu ou au Créateur. Elle est littéralement "sans Dieu" - ex : art. 6 "aucune profession de foi religieuse ne sera exigée comme condition d'aptitude aux fonctions ou charges publiques sous l'autorité des États-Unis. Cette neutralité fut dénoncée avec vigueur par certains. À de nombreuses reprises, comme lors de la guerre de sécession, des propositions furent faites pour christianiser la constitution, mais ce fut toujours refusé. En 1789 Madison propose dix amendements au congrès. Le premier commence par "Le Congrès ne fera aucune loi relative à l'établissement d'une religion ou en interdisant le libre exercice". La clause de non-établissement (première partie du 1^{er} amendement) établit "un mur de séparation entre l'Église et l'État".
- La question de la liberté d'exercer sa religion se pose avec la polygamie des mormons. En 1850, elle est déclarée légale dans le Territoire de l'Utah où ils sont largement majoritaires. Deux lois fédérales, en 1862 et 1874, interdisent la polygamie dans ce territoire. Les mormons attaquèrent la loi de 1862 comme inconstitutionnelle parce qu'elle traitait de questions du domaine du Territoire de l'Utah. La Cour Suprême, dans une décision unanime de 1878, affirma la constitutionnalité de la loi mise en cause : la liberté religieuse garantie par le 1er amendement, si elle protège les croyances et opinions religieuses, n'autorise pas toutes les pratiques d'inspiration religieuse dont, par exemple, les sacrifices humains. En 1947 la cour suprême se pencha sur le cas du remboursement des frais de transport scolaire dans l'État du New jersey, autorisés même pour les écoles privées, majoritairement catholiques. Dans ce cas, la Cour suprême jugea que la politique de remboursement mise en cause ne violait pas le 1er amendement parce

qu'elle rendait un service public dont tous les élèves pouvaient bénéficier. On accusa la Cour d'avoir favorisé les catholiques. Enfin, en 1948, la Cour suprême jugea que donner des cours d'éducation religieuse, même volontaires et assurés par des enseignants extérieurs non rémunérés, dans les écoles publiques pendant les heures de classe violait la clause de non établissement dans la mesure où les écoles publiques favorisaient ainsi une ou plusieurs religions.

- Les critiques américaines du mur de séparation sont innombrables : William Renhquist, nommé à la Cour suprême par Nixon et Chief Justice de 1986 à 2005, juge particulièrement conservateur, s'est prononcé pour l'abandon du mur de séparation. Les partisans du mur sont plutôt situés à gauche, ses adversaires plutôt conservateurs, proches des courants évangéliques et favorables à la multiplication des aides de l'État aux écoles confessionnelles, une position intermédiaires est favorable à des assouplissements et des dérogations. Les séparatistes ont décidé de l'interdiction des prières dans les lieux publics. Les "antiséparatistes" ont obtenu des financements indirects des écoles privées : le système des chèques scolaires (school vouchers) permet à des parents d'élèves de payer l'éducation de leurs enfants, mal scolarisés dans des écoles publiques, en les inscrivant dans des écoles privées plus performantes. La Cour suprême a jugé que ces aides de l'État étaient admissibles à condition qu'elles soient indirectes, qu'elles s'appliquent à tous les régimes scolaires et que le choix soit réservés aux parents (la "religion en général" peut être aidée par l'État, mais aucune Église particulière, au détriment d'une autre). La jurisprudence de la Cour suprême est donc contradictoire, tantôt chassant la religion de l'espace public, parfois en s'en accommodant : les Amish peuvent retirer leurs enfants des écoles après 8 ans d'études pour se consacrer à l'artisanat ; une Église de tradition Santeria a le droit de pratiquer des sacrifices d'animaux pourtant jugés cruels et contraires au code d'hygiène, en se référant à l'existence d'abattages casher. Tout n'est pas permis, mais la laïcité est fondée sur le principe dominant de neutralité de l'État et le souci de ne privilégier aucune religion.

2. Une religion civile

- La religion civile est le fruit d'un compromis entre toutes les religions et les non croyants de manière à permettre à tous de communier dans les valeurs républicaines : le déisme : respect d'un "grand architecte de l'Univers", étranger à la tradition biblique, mais qui préside aux destinées de la nation ; Le messianisme et la croyance dans une "destinée manifeste" : volonté de défendre et de diffuser le modèle américain dans le monde pour répandre la civilisation et le progrès. La religion civile s'incarne dans des lieux : le centre de Washington, les cimetières nationaux (Arlington, Gettysburgh), le Lincoln Memorial, le monument du mont Rushmore... ; des textes : la déclaration d'Indépendance, la Constitution, le serment d'allégeance ; des commémoration nationales qui sont, soit des dates civiques qui donnent lieu à des commémorations religieuses, soit l'inverse : National Day of Prayer, Memorial Day, Independence Day, Martin Luther King Day, President's Day, ou Thanksgiving Day.
- Les Européens sont frappés par le fait que la civilisation américaine baigne dans le religieux : "*In God We Trust*" sur les billets, serment d'allégeance avec mention de "*one nation under God*", serment sur la Bible des présidents et des députés, formules des discours politiques (*God Bless America*), etc. La formule "*one nation under God*" a été rajoutée au serment d'allégeance au drapeau en 1954, dans le contexte de la guerre froide, pour signaler la vraie nature du combat contre le communisme athée. *In God We Trust* devint la devise nationale en 1956 et en 1957 elle apparut sur les billets de banque. *God Bless America* fut composé par Irving Berlin, un immigré juif russe, en 1918, comme un chant patriotique. Mais le serment est presque toujours prêté sur une

Bible fermée, interdisant toute interprétation théologique. Les premières devises des États-Unis, ornant le grand sceau de 1782, sont : "*E pluribus unum*" ("de plusieurs un seul" ; tiré d'un poème) "*Annuit coeptis*" ("sourit à notre entreprise") "*Novus ordo seclorum*" ("un nouvel ordre des siècles"); elles sont toutes empruntées à Virgile et étrangères à l'univers chrétien.

- On constate que les intrusions symboliques du religieux dans la sphère politique coïncident avec des périodes de tensions majeures (guerre d'indépendance, de sécession, guerre froide) qui raniment la foi des élites ; les formules choisies relèvent plus du déisme que du christianisme. La démocratie américaine n'est donc pas plus chrétienne pour ses fondateurs que pour les juges de la Cour Suprême actuelle. La Bible que Jefferson s'était composée à partir d'extraits des quatre Évangiles omet toute référence à la divinité du Christ, à ses miracles et à sa résurrection. Et en 2006, pour la première fois un musulman, démocrate de Minneapolis, Keith Ellison, élu à la chambre des représentants a juré sur le Coran.

3. L'évolution récente des relations entre religion et politique

- Entre 1932 et 1968, les républicains n'ont conquis la Maison Blanche qu'une seule fois, en 1952, avec Eisenhower, héros national, élevé dans une famille de témoins de Jéhovah et devenu presbytérien, échappant aux étiquettes partisans. Sa politique de lutte contre le communisme le conduit à modifier les symboles nationaux ("One nation under God", "In God we trust") mais aussi à prendre des décisions favorables au mouvement noir (protection par l'armée des élèves noirs de Little Rock en 1957). En 1960, l'élection de J. F. Kennedy suscite l'inquiétude des protestants conservateurs. Il les dé trompe en menant une politique très "libérale" poursuivie par son successeur Lyndon Johnson. En 1962, alors que la majorité des écoles du pays pratiquaient la prière matinale, la Cour suprême déclara inconstitutionnelle la récitation d'une prière œcuménique matinale dans des écoles de l'État de New York au nom du 1er amendement. En 1963 la Cour suprême interdit la lecture de versets de la Bible à l'école et en 1968 l'enseignement obligatoire du créationnisme. En 1965 un arrêt de la Cour suprême intervient pour libéraliser la contraception et en 1973 un autre arrêt interdit toute prohibition ou restriction à l'avortement (Roe v. Wade)
- Ces décisions, combinées à la fin de la ségrégation, qui choquèrent les chrétiens conservateurs, permirent au parti républicain de récupérer leurs voix. Nixon d'abord puis Reagan en bénéficièrent. Reagan était indifférent à la religion dans sa vie privée mais bénéficia de l'appui des chrétiens conservateurs de la "Majorité Morale", mouvement constitué pour lutter contre l'abolition par Jimmy Carter des exemptions fiscales accordées aux christian academies, (écoles privées réservées aux blancs). Les républicains disposaient donc d'un bloc électoral fidèle, représentant entre $\frac{1}{4}$ et $\frac{1}{3}$ de l'électorat total du pays et se portant systématiquement sur ses candidats. Clinton, vrai sudiste et évangélique modéré interrompit la série de victoire des républicains mais il ne remporte que 4 des 11 États du sud. En 1998, au moment de l'affaire Lewinski, le président s'entoure de centaines de ministres du culte à la Maison Blanche et leur avoue qu'il a péché et demande leur pardon ; un an plus tard il affirme qu'il était "profondément touché par le pur pouvoir de la grâce".
- Le nouveau cycle de religiosité présidentielle atteint son apogée avec l'élection de G. W. Bush en 2000. G. W. Bush, converti par le pasteur Billy Graham, célèbre télévangéliste proche de R. Nixon. Il fit de lui un "born again" et le champion des évangéliques conservateurs qui voient en lui un saint ou un croisé, un homme providentiel. Après les deux mandats de G. W. Bush, marqués par les attentats du 11 septembre qui ont donné l'occasion de manifestations religieuses et nationalistes, les électeurs religieux se sont

rapprochés du candidat démocrate en 2008 : 54% des catholiques, 44% des protestants non évangéliques, et 26% des évangéliques ont voté pour Barack Obama. En 2012 pour la première fois les Républicains ont choisi comme candidat un mormon, Mitt Romney, prenant le risque de perdre une partie du vote fondamentaliste. C'est peut-être le signe du desserrement des liens entre républicains et évangéliques protestants, ce qui conduirait à une redéfinition du paysage politique américain. La laïcité à l'américaine est donc bâtie sur un compromis fragile mais qui parvient à perdurer.